

"Du pouvoir sur le paillason" d'Annick Dimanche

Si je retire 1200 € pour la taxe foncière, 140 € pour celle de la télévision et 500 € pour celle de la voiture, les rapaces ont de nouveau dévoré mon salaire ! Cela veut dire que je dois dénicher 400 € pour la nourriture.

Choco doit absolument sortir !

Aide-toi et le ciel t'aidera ! Si je repasse quelques mannes de linge à 8 € de l'heure, j'aurai la possibilité de manger des pommes de terre et des oignons pendant au moins quatre jours.

- « Un moment Choco, j'arrive ! »

Je ne suis peut-être pas obligée de tout payer ce mois-ci. Si je reprenais mes comptes à la case départ ? Mais avant, je vais quand même ouvrir la porte au chien.

- « Allez, mon beau, sors ! Mais ne te salis pas les pattes ! »

Ce jardin est spongieux et boueux à souhait, surtout dans le fond !

J'en étais où ? Donc, je me disais qu'il serait bienvenu de revoir mes dépenses personnelles et d'établir une nouvelle moyenne mensuelle. Il serait certainement plus efficace de trouver une idée de génie pour arrondir les fins de mois de manière régulière.

Déjà de retour ! Zut ! Il a sali la vitre. C'était à prévoir avec ce temps !

- « Stop ! Sur le paillason ! Assis ! J'ai dit : assis ! Donne-moi la patte ! Voilà, c'est bien mon toutou ! »

Finalement, l'Etat nous considère comme des chiens. Tais-toi ! Obéis ! Travaille ! Et puis, il nous bombarde de remords. Tu coûtes cher, tu es faible, tu ne produis pas assez. Donne-moi tes sous ! C'est de l'abus de pouvoir !

Déjà 17 heures ! Il est temps de faire un petit feu dans la cheminée. J'ai bien besoin d'un tête-à-tête avec Vivaldi. Un peu de détente dans le fauteuil, un petit verre à siroter et personne pour m'embêter...

Monsieur Toutou veut un câlin ? Tu sais que tu es mignon ? Bien sûr que tu le sais ! Suis-moi dans la cuisine ! Tu auras des croquettes.

-« Viens, mon gamin ! Tiens ! C'est bon ! J'ai ajouté un peu de jus de viande. »

Y a-t-il des amuse-gueules dans le frigo ? Avec l'apéritif, les pilons de poulet seront succulents.

- « Et toi, tu n'as pas faim ? Ce n'est pas bon ? Tu as l'air tout drôle ! Tu es malade ? Veux-tu un petit bout de volaille pour avoir des forces ? C'est mieux comme cela, c'est bien ! Mange mon chéri, mange ! »

Je vais encore vite chercher du petit bois à la cave, quelques bûches...

J'y suis ! Magnifique ! La musique, le vin blanc et le coussin du chien sur mes pieds !

Au moins ici, c'est moi qui décide !

Quel temps dehors ! Tiens ! Le voisin aboie encore comme un malade ! Ce n'est pourtant pas les moineaux qui vont nous piquer la gamelle. Il est con ou il le fait exprès ? Si Juliette pouvait m'ouvrir la porte, je te garantis qu'il écraserait de suite. Je veux sortir.

Après seulement deux grognements, elle a ouvert la porte, brave petite ! A l'autre maintenant !

Il me voit, il se tait ! Il comprend vite, ce nouveau !

Je veux rentrer, il fait cru dehors ! Mais Juliette ! Regarde à travers la porte ! J'attends ! Ce n'est pas possible ! De nouveau, elle s'énerve sur ce grand livre ! Quand donc comprendra-t-elle que le papier et le carton n'attaquent personne ?

Voilà le travail, une gratouille de trente secondes sur la vitre et elle accourt ! Zac, zac!

Pour l'épreuve du paillason, je m'assieds dessus. Montre-moi ce que tu sais faire et enlève-moi cette terre qui colle aux poils ! Prends un torchon sec, sapristi ! Frotte ! Mieux que cela ! Entre les coussinets aussi, tout doucement ! Oh que c'est bon ! Oh que c'est bon !

Finalement, s'ils étaient capables d'aboyer correctement pour se faire comprendre, ces humains, les chiens les entendraient peut-être !

Mon estomac gargouille, c'est chaque jour le même rappel ! Une petite lèche sur son mollet gauche, et hop !, elle va dans la cuisine !

Que va-t-elle me servir, aujourd'hui ? Des pâtes et du poisson ? De la saucisse et des carottes ? Une tartine de jambon ?

Des croquettes ! Hier, aussi ! Il y a des limites ! Je refuse cette merde à l'état pur ! Arrange-moi cela ! Regarde par ici, Juliette, je te fixe ! Mieux que cela ! Je ne te lâcherai pas tant que tu n'auras pas ouvert ce frigo ! Ouvre ! Sers-moi d'abord ! Passe-moi la poule ! J'ai balancé la queue, c'est pourtant assez clair ! Donne ! De suite !

Eh bien voilà ! Quel rapace ! Si je la laissais faire, je n'aurais que la sauce ...

Je suis fatigué. J'ai bien mérité le bon feu, mon oreiller et les caresses de cette femelle, enfin calme et soumise, comme je l'aime !